

Maisons Paysannes de France

délégation du Cantal

L'Aubrac cantalien

sortie du jeudi 19 juillet 2012

Résumé et compte-rendu

par Henri SABATIER

L'Aubrac (« altbrac », haut pays), plateau basaltique sur socle granitique (et gneissique), s'élève peu à peu du nord-ouest au sud-est, entre la Truyère et le Lot. Il domine brusquement celui-ci au sud-ouest (vallées des « boraldes » rouergates), alors qu'il descend en pente douce vers le nord-est (plateau du Gévaudan). L'empreinte glaciaire y est très nette au nord et au nord-est.

L'Aubrac est partagé entre trois provinces, trois départements, trois régions. L'Auvergne en a de tout temps possédé une partie, triangle pointant au Sud, où il se termine au Puy de Gudette et à la Croix des Trois Evêques (Rodez, Clermont, Mende). Région très rude (« *locus horroris et vastæ solitudinis* »), difficile d'accès, elle fut cependant de longue date fréquentée (« pèlerinage » gaulois du lac de Saint-Andéol) et traversée par des voies de passage majeures : la voie romaine Lyon-Toulouse (« voie Agrippa ») précéda de beaucoup le, ou plutôt les, chemins de Compostelle. L'Aubrac lui-même, bastion du Nord face au Midi, était une destination pour les troupeaux d'ovins transhumants venus du Quercy ou du Languedoc.

L'économie rurale, d'abord fermée, s'est ouverte sous l'action du monastère (domerie) d'Aubrac, fondé au début du XII^e siècle : formation de grands domaines d'estives et disparition de nombreux villages « autarciques », dont certains ont été récemment retrouvés et étudiés par des fouilles archéologiques (Fau et al., 2006, *Les Monts d'Aubrac au Moyen-Age*). Pôle répulsif par excellence, l'Aubrac, d'où faillit disparaître la race éponyme dans les années 60, a vu depuis sa partie aveyronnaise spectaculairement ressusciter...

Mais le but de cette journée est de mieux connaître ce parent pauvre, trop éclipsé : « notre » Aubrac.

1°) **Jabrun** (950 m) : petit bourg situé en bordure de l'Aubrac proprement dit, à la limite du plateau de Chaudesaigues et de la Viadène aveyronnaise. Ancienne possession templière de la commanderie de Montchamp (le moulin du Temple fut détruit pendant les combats de 1944). Eglise Saint-Jean : clocher à peigne (ou à « bâtière »), abside romane (XII^e siècle) pentagonale, mais circulaire à l'intérieur. Calvaire néogothique. « Maison de l'écrivain » : belle maison de maître, résidence de Maurice Toesca (1904-1998), romancier, essayiste, homme de télévision.

Différents types de maisons rurales et de granges, dont un bel ensemble fermé avec maison-bloc portant la date de 1776. On note les « fenestrous » des granges, comme en Planèze. Belle maison (XVIII^e s. ?) de M. le maire.

2°) **La Besse**, hameau de la commune de Jabrun, proche du rebord des gorges de la Truyère, ancien fief templier. Vaste « couderc », croix. Visite de la maison-bloc remarquablement entretenue et restaurée par M. et Mme Chambrasse : ensemble à disposition typique en L, toiture en lauzes de gneiss, corbeaux et linteaux de granite, escaliers, dallages, intérieur conservé.

3°) Trajet vers le sud par la **D. 465**, pour aborder l'Aubrac proprement dit :

- passage par la ferme des Angles : disposition en L, apparemment très caractéristique de l'Aubrac.

- **Sanivalo** (1079 m) au bord du ruisseau des Taillades, village situé le long d'un important chemin est-ouest traversant cette partie de l'Aubrac : croix, maisons-bloc dispersées dont certaines remarquables, ancienne maison forte au bord du chemin avec porche à l'énorme linteau monolithe en granite.

- passage par le moulin de la Borde : le pont de la D. 465 domine le remarquable et très étroit pont primitif, formé d'une succession d'énormes dalles, qui franchit à la fois le bief du moulin et le ruisseau d'Yrisson, descendu des reliefs granitiques du Puy d'Aubracquet (1261 m).

4°) **Réquistat** (1140 m), village de la commune de Jabrun, ancien prieuré. Eglise de 1826, formant barriade. Des poteries gallo-romaines ont été découvertes lors de sa construction, ce qui pourrait confirmer l'origine latine du toponyme : « *Statio requiem* », étape sur une voie antique. Calvaire néogothique. Nombreuses maisons intéressantes étagées sur le versant, dont une maison avec fronton et œil-de-bœuf, et une remarquable bergerie en granite beige à grain fin. Au sommet : bel ensemble fermé, archétype de la ferme aubraccienne du XIX^e siècle.

Le petit château - qui appartient à une branche de la famille d'Estaing - complète cet ensemble rural, lequel, bien qu'un peu abandonné, est sans doute l'un des plus beaux du Cantal.

A partir de Réquistat, le paysage devient caractéristique de l'Aubrac granitique : blocs erratiques, moraines, roches moutonnées. Le granite est à grands cristaux (granite dit *de la Margeride*). On passe près de la ferme des Ajoux, dont tout le mobilier et les boiseries furent achetées par le Musée des Arts et Traditions Populaires.

5°) **Saint-Urcize** (1000 m) : l'ancienne petite « capitale » aubraccienne, jadis « riche » cité textile, est située en limite même du Gévaudan et s'étale face à lui sur le versant de l'Hère (affluent du Bès) ; elle domine un paysage glaciaire de plateau, unique dans le Massif central. Eglise Saint-Pierre, XII^e et XIV^e siècles, fondation de l'abbaye

de la Chaise-Dieu : église romane « inachevée », mais qui possède le seul déambulatoire de Haute-Auvergne, preuve de son rôle de lieu de pèlerinage (voir aussi la coquille du porche, les curieux culs-de-lampe de la chapelle de gauche). Fresque, Pietà, calice dit de Louis XVI. Belle abside à trois absidioles. Polychromie extérieure : granite et tufs volcaniques. Maisons anciennes avec sculptures, tour carrée vestige des remparts. Grande maison fin XVIII^e (gîte rural).

6°) La D. 665 mène à **Rezalier** (1230 m), ferme en limite même des estives : maçonnerie, toiture, intérieur remarquables. De là, on atteint en 20 minutes le buron (daté) de Rezalier, type de construction semi-enterrée, parmi d'énormes blocs erratiques de granite : à proximité : ruines de l'enclos à veaux et des loges à porcs.

7°) **Farreyrolles** (1042 m). Redescendant au nord, on atteint la commune de Saint-Rémy-de-Chaudeaigues, petit bourg que dominait le château des Canillac. Celui de Farreyrolles, situé au bord des gorges du Bès, à la frontière du Gévaudan, a été remplacé au début du XIX^e siècle par l'actuelle maison de maître, qu'accompagnent ses dépendances. Remarquable croix historiée derrière la maison.

En 1777, André de Saint-Pol devient propriétaire de Farreyrolles de par son mariage avec Marie-Jeanne de Rigal. Son fils, Pierre-Jean de Saint-Pol sera maire de Saint-Rémy. L'inventaire de l'ancien château, dressé en 1801 (et disponible sur Internet dans le riche site : daniel.derigal.free.fr), décrit cuisine, salon et 4 chambres : le mobilier est pauvre, les planchers délabrés, les deux granges et le moulin à peu près en ruines. Le cheptel comporte 30 bovins, 87 ovins, 1 jument vieille, 4 porcs. Il y a 5 ruches dans le jardin.

Quittant ce « morceau de continent chauve et brusquement exondé » où « une attraction sans violence, mais difficilement résistible, me ramène d'année en année », il faut redescendre vers les « sempiternelles campagnes bocagères » (Julien Gracq, *Carnets du Grand chemin*, p.98).

Compte-rendu de la sortie du 19 juillet 2012

Nous quittons Aurillac vers 7h 15 et faisons un premier arrêt à Chaudesaigues : café sur la place, d'où nous montons revoir la source du Par. Nous reprenons la route jusqu'au moulin du Temple (ou des Templiers) : petit arrêt à la vieille maison sur le court tronçon de l'ancienne route : beau bâtiment typique avec four à pain à l'arrière, et à côté, aperçu sur la chapelle moderne construite pour commémorer les événements de juin 1944. Nous franchissons le pont : deux croix en granite avec croix de Malte, puis gagnons Jabrun par la petite route qui part de ce site du moulin. Juste avant Jabrun, beau hameau avec deux fermes contiguës : serait à voir en détail. Juste après au bord de la route : petite croix, avec stauette de Saint-Roch. Nous arrivons ainsi vers 9 h 40 au centre du bourg de Jabrun où se trouvent déjà un certain nombre de participants. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs passé la nuit soit à Saint-Urcize, soit à Chaudesaigues.

Près de 45 personnes vont ainsi se retrouver et participer à cette excursion.

1°) **Jabrun** :

Le Maire de Jabrun, M. Fanech, souhaite la bienvenue aux participants et présente sa commune, sa population, son climat, sa subdivision en sections. Madame***, habitante de Jabrun dont elle a acquis l'ancien presbytère, contigu à l'église, intervient pour présenter, trop brièvement, le bourg et son église. Le groupe examine quelques unes des maison et granges environnantes (maçonneries de granite, toits de lauzes), puis se dirige devant la maison de M.Fanech, ancienne demeure très simple (peut-être du XVIII^e siècle) et en examine longuement la façade : les linteaux de granite, le crépi ancien, le dallage de la cour, le bac de l'ancienne fontaine sont remarquables. L'avancée du toit abrite de nombreux nids d'hirondelles. Mme Fanech nous accueille et fait visiter sa salle commune : souillarde et potager taillés dans le granite ; énorme linteau de la cheminée recouvrant en même temps la niche accolée (disposition que nous retrouverons à Réquistat).

Nous nous rendons ensuite en contrebas de l'église et de la mairie devant la maison de maître où l'écrivain Maurice Toesca aimait à passer l'été (voir *Trois semaines chaque année* ...). Le docteur Albisson qui eut l'occasion de le connaître nous évoque son souvenir.

M. le Maire nous ayant ouvert son église, le groupe la visite et peut ainsi examiner son chœur roman. L'attention est particulièrement attirée, dans la chapelle de gauche, par deux petits culs-de-lampe dont l'un, bien visible représente un pèlerin à la silhouette caractéristique. L'autre, malheureusement trop dissimulé, paraît analogue.

Nous aurions d'ailleurs pu commencer notre journée par un arrêt à la belle croix de chemin située au petit bourg des Deux-Verges : la statuette de pèlerin qui en orne la base aurait pu donner le ton de cette journée.



Maison Fanech



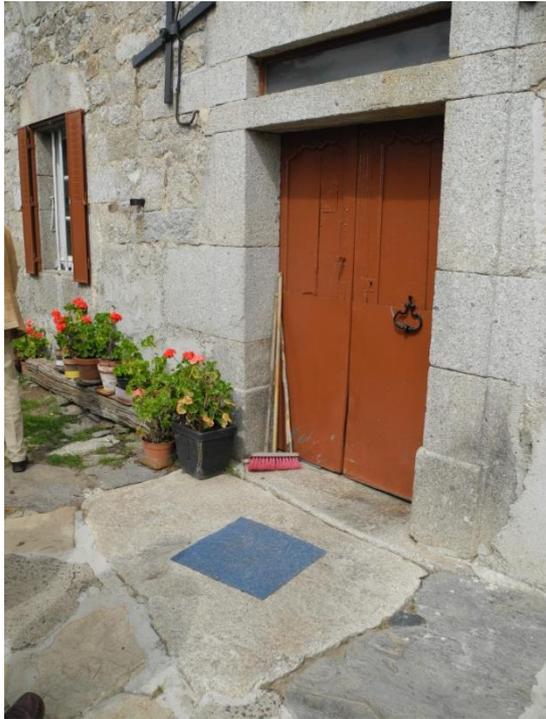
Maison Toesca

2°) La Besse :

Du bourg de Jabrun, nous gagnons le village de la Besse, écart de la même commune. Nous arrivons par le vaste couderc, où paissent les deux Aubrac de l'un des anciens habitants de ce hameau. Nous nous dirigeons vers la maison-bloc, comportant plusieurs annexes, de M. et Mme Chaumarasse qui viennent nous accueillir. La propriétaire s'est attachée à entretenir et à maintenir telle qu'elle l'a connue la maison de ses parents. Bel exemple de respect et d'amour filial : c'est une vraie maison de la mémoire. En particulier, a été ainsi refaite, sans aucune aide, la toiture en lauzes de la maison, de la grange et d'une dépendance. Le résultat est magnifique et M. et Mme Chaumarasse ne sauraient en être trop félicités :



Le groupe admire longuement cette toiture, la maçonnerie de granite et de gneiss. L'emploi du granite est remarquable : longs moellons formant les arêtes, énorme dalle posée devant le seuil, linteaux de la porte de l'étable. La porte d'entrée de la maison est datée 1830. L'huissierie ancienne est conservée : on note parmi sa mouluration d'esprit Louis XV une étoile sculptée. Nous nous rendons ensuite dans l'étable, très bien conservée également : calade, « trottoirs », mangeoires en bois ; elle apparaît très basse de plafond, sans doute par adaptation à la mesure des bovins du début du XIX^e siècle. A son pignon Est on note la présence d'une cheminée indiquant l'ancien logement des domestiques. Puis, par un curieux et étroit petit escalier formé de grandes dalles, le groupe monte à la grange où l'on entre par le pignon à pan coupé. On y note la pittoresque et peu fréquente petite souche de cheminée - correspondant au « cantou » de l'étable – que M. et Mme Chaumarasse ont heureusement tenu à conserver, contre l'avis de leur couvreur, lequel (M.... de Pierrefort) a remarquablement réalisé cette toiture en lauzes relativement épaisses (d'un gneiss un peu rosé) typiques de la région.



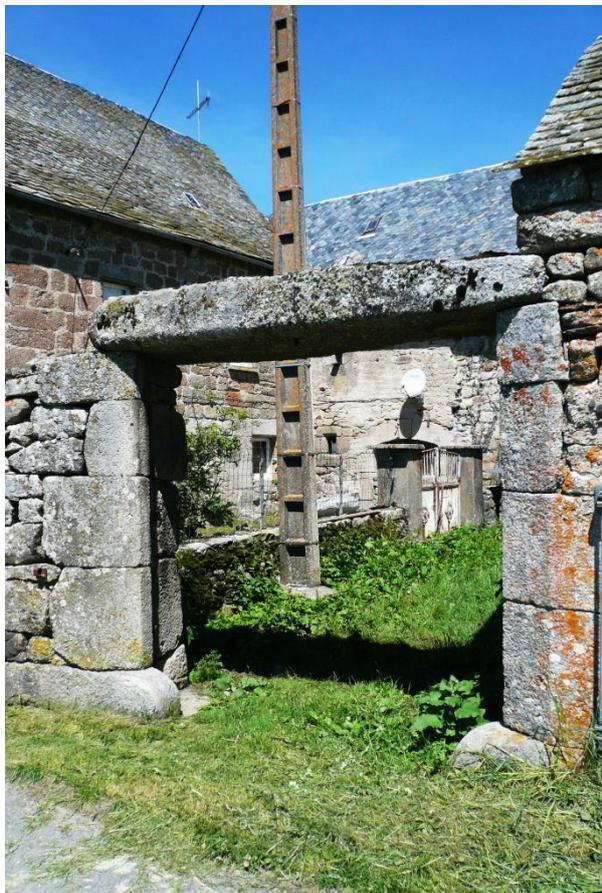
Quittant la maison de M. et Mme Chaumarasse, le groupe se dirige vers la maison de l'ancien maire, récemment décédé, de Jabrun : située à l'extrémité nord du hameau, elle a une vue magnifique sur le massif du Plomb du Cantal. Cette maison bien restaurée - mais sans doute trop radicalement - offre ainsi un contraste frappant avec la maison Chaumarasse. Une discussion s'engage ainsi au sein du groupe :



-Les Angles : Ajoutons quelques vues de cette ferme située un peu au Nord de la Besse. Elle est hélas fort délabrée. Cet ensemble, à la belle fontaine, vu lors du second repérage de la sortie (le 14 juin 2012), ne fut pas visité par le groupe :



-Le groupe quitte Jabrun. Les nécessités de l'horaire font que l'arrêt initialement prévu à l'intéressant hameau de **Sanivalo** n'aura pas lieu. Le docteur Albisson, qui connaît les lieux, en exprime son regret. Nous donnons ci-jointes quelques images de ce hameau : ayant quitté la région gneissique, nous sommes entrés dans l'Aubrac granitique :



Au-delà de Sanivalo, la route de Saint-Urcize franchit au **moulin de la Borde** le ruisseau d'Yrisson. Pont moderne on aperçoit en contre-bas les énormes dalles de pierre formant le pont primitif qui franchit à la fois le bief de ce moulin et le ruisseau :



3°) Réquistat :

Notre visite nous fait décrire une boucle à travers ce remarquable village (faut-il dire : très petit bourg ?) dont nous ne verrons d'ailleurs ainsi qu'une partie, principalement le charmant et romantique manoir devant lequel notre groupe va longuement s'arrêter, puis l'archaïque bergerie dont l'étonnante couleur et qualité de pierre (granite fin de couleur beige) évoque plutôt quelque construction des Causses (ce qui pourrait nous servir à évoquer les anciennes transhumances).

La chance va nous servir à la fin de notre visite de Réquistat puisque la très belle maison située en haut de ce village est cette fois-ci ouverte, et que sa propriétaire (Mme) va nous l'ouvrir largement, ce dont nous ne saurions trop la remercier. En effet, derrière un aspect extérieur témoignant d'un goût et d'un respect absolument parfaits de l'architecture rurale, nous allons découvrir un intérieur admirablement restauré, ou en partie recréé, également à la perfection : boiseries de la grande salle, lits wagons aussi au premier étage. L'installation du « confort moderne » et son intégration au bâti ancien sont un modèle. On admirera particulièrement l'intérieur de la grange, ou plutôt des deux granges, puisque le bâtiment est en L, suivant la disposition typique de l'Aubrac : cette disposition à angle droit s'accompagne d'une charpente absolument magnifique. Le volume intérieur ainsi créé est original et splendide. L'effet visuel en est évidemment très différent des granges cantaliennes habituelles.









4°) **Saint-Urcize :**

Après le déjeuner, servi en son hôtel au décor très soigné (trophées de pêche et culinaires), M. Fred Remize conduit le groupe à travers la petite ville où se pressent les maisons de granite : nous avons la chance de pouvoir visiter l'une des plus anciennes de ces demeures (XIV^e siècle), guidés par son propriétaire : façade remarquable aux fenêtres sculptées dans la lave (de Bouzentès semble-t-il), salle basse à la voûte subaissée (avec réduit qui servit de cachot à l'ancienne gendarmerie lorsqu'elle occupa les lieux), large escalier en vis, permettant d'accéder à une cour fermée, dominée par une tour carrée, puis à la grande salle du 1^{er} étage dont la vaste cheminée sculptée retient longuement l'attention.

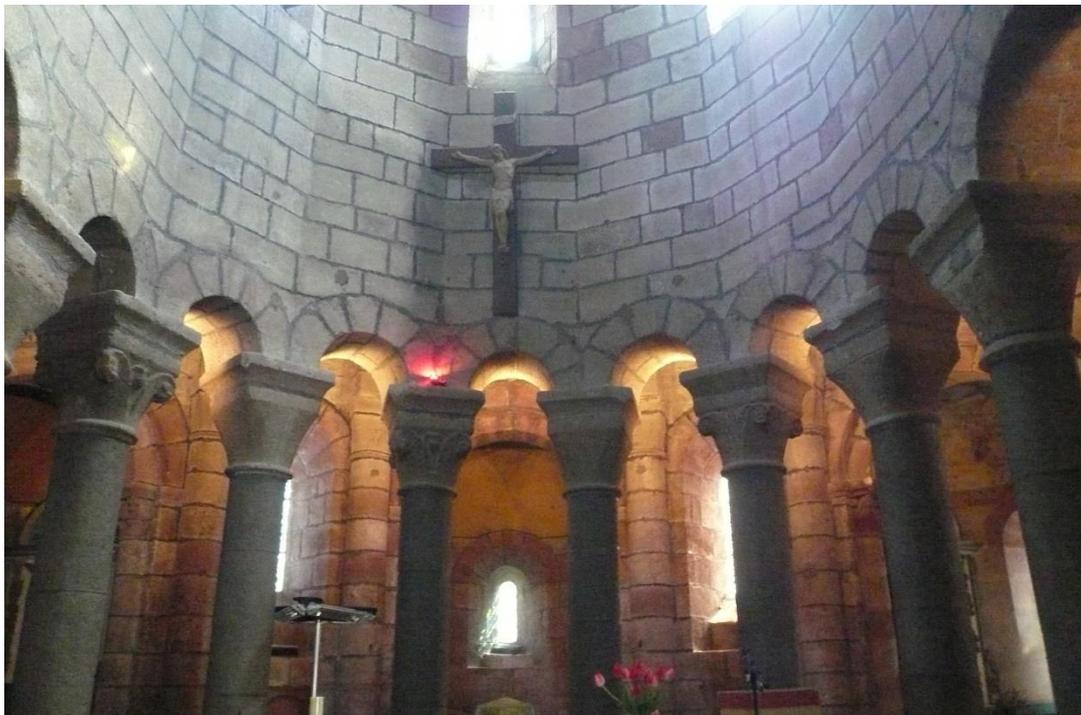


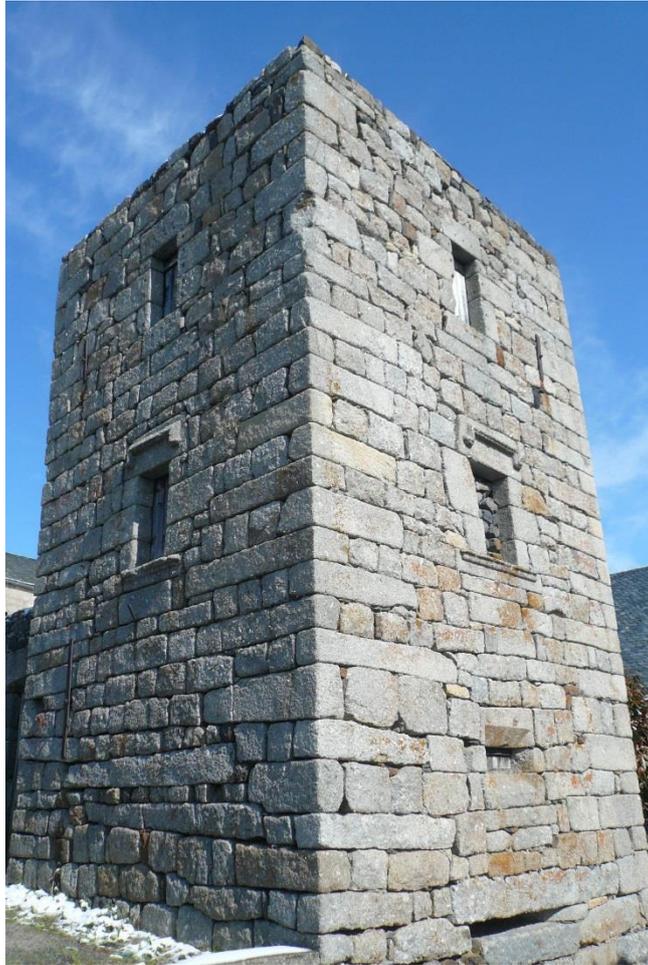


Le groupe descend ensuite jusqu'à la belle maison de la fin du XVIII^e siècle, acquise par M. Fred Remize qui l'a superbement restaurée (chambres d'hôtes). Cette maison est double, et construite sur deux niveaux. On visite le grand salon, très chaleureux, avec son cantou, son plafond peint restitué, les originales boiseries vitrées qui le séparent du vestibule ; puis l'une des luxueuses chambres d'hôtes, et enfin le très vaste grenier aux dimensions inattendues : aménagé de façon très originale par le propriétaire, les portraits hyperréalistes de quelques grands chefs, dont Michel Bras, y sont particulièrement remarquables.



La visite de Saint-Urcize s'achève par celle de son église romane, dont on a d'abord admiré l'abside avec ses détails de fines sculptures des chapiteaux et d'effets de polychromie, lesquels ne sont pas sans évoquer les églises du Velay. Cette église était d'ailleurs une fondation de l'abbaye de la Chaise-Dieu. A l'intérieur, la présence d'un déambulatoire est l'originalité principale de cette église, par ailleurs dépourvue de nef. L'attention du groupe est retenue, dans la chapelle de gauche, par le reste de fresque, les culs-de-lampe évoquant le passage des pèlerins, le calice de Louis XVI, et dans l'absidiole centrale, par la Pietà. A l'entrée de l'église, une dalle rappelle l'épisode tragique de 1944, au cours duquel la population de Saint-Urcize, réfugiée dans l'église, échappa au passage des troupes allemandes.





5°) Ferme et buron de Rezalier :

Par la route de Laguiole, le groupe s'élève à travers les pâturages les plus caractéristiques de l'Aubrac, dépasse le hameau du Berthot et atteint la ferme de Rezalier : elle apparaît à droite de la route, en bordure même des estives. Ce bâtiment attire de loin l'attention par sa position isolée, la courbure de sa toiture, la beauté de sa maçonnerie. Sa photographie figure dans *l'Aubrac* (t.I, pl. 11) : l'environnement de la maison était alors entièrement dénudé.



Lors de notre visite cette maison, qui est habitée en permanence, était en chantier : le froid très durement ressenti de février 2012 a incité les propriétaires à faire rejointoyer le bâtiment. Il est cependant regrettable que le maçon, suivant une habitude désormais déplorablement enracinée, ait cru bon de sabler les moellons de granite, faisant disparaître les lichens rouges qui donnaient à cette façade sa plus belle parure.

L'environnement d'estives est très beau, la vue très vaste vers l'Est : tout le plateau de la Margeride s'y profile à l'horizon, montant au Sud jusqu'au Truc de Fortunio.

L'intérieur de la maison, véritable conservatoire, nous est largement ouvert par les propriétaires, que nous ne saurions trop remercier de leur accueil. Le groupe est confondu par l'authenticité d'un tel cadre de vie si naturellement préservé.



Il était prévu de visiter ensuite le buron de Rezalier, situé à environ 20 minutes de marche de la ferme. Là, au sein d'un paysage grandiose d'énormes blocs erratiques de granite, nous serait apparu ce buron, plus qu'à demi enterré. Bien conservé cependant, il est voûté, comporte une cheminée grossière à droite de l'entrée. On note par contre, l'absence de cave, ce qui surprend par rapport aux burons cantaliens, mais ce qui peut s'accorder avec les descriptions de certains burons de l'Aubrac (cf. notamment *L'Aubrac*, t.2, p. 65) : il semble que jusqu'au début du XIX^e siècle, ceux-ci – dits plutôt alors traps – ne comportaient pas de cave :



La porte de ce buron est particulièrement remarquable : elle porte en effet, de façon fort émouvante, les noms gravés au couteau de nombreux buronniers :



Le linteau de granite porte, surmontée d'une croix, la date de 1803 ; ce qui fait probablement de ce buron de Rezalier le plus ancien buron daté de l'Aubrac actuellement visible. En effet, en 1965, fut détruit, très près de là sur cette même commune de Saint-Urcize (Cantal), le buron de Puech Tindoire : daté de 1797, il était alors le plus ancien buron daté de l'Aubrac. *L'Aubrac* (t.2, pl.11) nous en conserve l'image : c'était une construction apparemment très semblable à celle du buron de Rezalier.

6°) Farreyrolles :

Quittant ces hauts lieux, le groupe redescend et atteint la commune de Saint-Rémy-de-Chaudesaigues (dont l'église aurait mérité un arrêt). Au-delà apparaît sur la droite une haute bâtisse, construite au rebord même des gorges du Bès, frontière de la Lozère et du Gévaudan : c'est le château de Farreyrolles. Il est accompagné à l'Est d'une importante grange, donnant la disposition en L classique. A l'Ouest apparaît séparée du reste une grangette, datée 1835.

Le château lui-même, bâtisse rectangulaire relativement étroite, est remarquable par sa hauteur, accentuée encore par son pigeonnier central. La belle maçonnerie de granite semble à première vue homogène. La haute souche de cheminée occidentale est surmontée d'ornements – sortes de quilles de pierre – inhabituelles. Le porche sculpté porte un linteau où se voient les armes des Saint-Pol, qui furent un temps propriétaires du château. Sous ce blason, leur nom a d'ailleurs été en grande partie effacé.

Le bâtiment ne porte pas de date. L'inventaire du château dressé en 1801 permet de penser que le bâtiment tel que nous le voyons n'existait pas : le château, décrit comme en fort mauvais état, ne comportait alors qu'une cuisine, un salon et quatre chambres à l'étage alors apparemment unique. C'est

apparemment là l'état ancien du château, celui de la famille de Giral. Il semble qu'André de Saint-Pol, devenu par son mariage propriétaire du château en 1777 n'ait pu le transformer, du fait peut-être de la présence de son beau-père, que le jeune couple était tenu d'héberger à Farreyrolles. C'est apparemment à Pierre-Jean de Saint-Pol, fils d'André que l'on doit la construction actuelle. Cette vaste « amplification » du château primitif daterait de la Restauration : la date de 1821 a été avancée par le site degiral.com.

Le style général de cette construction, intermédiaire entre une grande maison de maître et un château proprement dit est en tout cas intéressant à noter. On peut remarquer une certaine analogie générale avec le château de Cours en Veinazès, pourtant bien éloigné (Sénezeergues).

